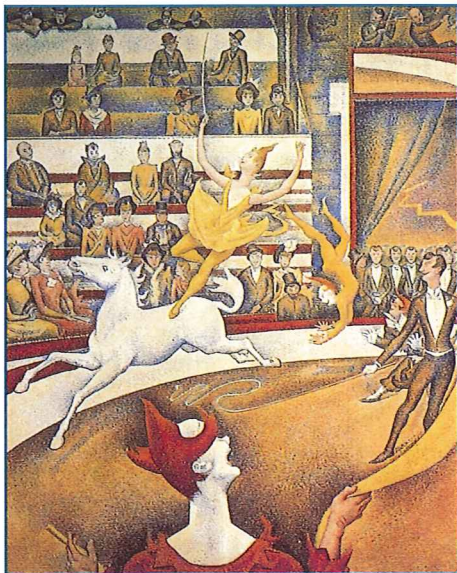


**Escales • Divertissement  
Symphonie marine • Bacchanale • Ouverture de fête**

**Orchestre des Concerts Lamoureux  
Yutaka Sado**



**Jacques Ibert :**

*Bacchanale, Divertissement, Ouverture de fête,  
Symphonie marine, Escales.*

Le choix de ce programme symphonique est très représentatif de l'art de Jacques Ibert, offrant les aspects variés d'une musique tantôt festive et gaie (*Bacchanale* — *Divertissement*), tantôt lyrique et inspirée (partie centrale de *Ouverture de fête*), descriptive et évocatrice (*Escales* ou *Symphonie marine*). Ces œuvres, d'une écriture orchestrale toujours brillante et pleine d'assurance, se trouvent réparties régulièrement tout au long de la carrière du compositeur. De fait, dans la production de Jacques Ibert, la musique orchestrale occupe une place primordiale. Le catalogue de toutes ses œuvres compte 121 numéros d'opus parmi lesquels, outre les titres présentés ici, figurent trois concertos, deux symphonies, six poèmes symphoniques et dix suites symphoniques extraites d'ouvrages scéniques. Une bonne connaissance des possibilités instrumentales doublée d'une rare maîtrise de l'orchestration expliquent que le répertoire orchestral constitue le domaine d'élection du compositeur.

La formation de Jacques Ibert (né à Paris en 1890, mort en 1962) eut lieu au Conservatoire de Paris avant la Première Guerre mondiale : entré à vingt ans, en 1910, il en ressortit à vingt-quatre, chassé au front. Ibert ne fut véritablement l'élève que d'André Gédalge, même s'il apprit les règles de l'harmonie traditionnelle avec Émile Pessard et celles de la composition auprès de Paul Vidal. A cette époque, il se lia d'amitié avec ses cadets Arthur Honegger et Darius Milhaud, formant un « groupe des trois » que Gédalge reçut régulièrement chez lui, deux années durant, pour des leçons privées qui venaient compléter celles du Conservatoire. Gédalge était un maître remarquable et la valeur de son enseignement fait l'unanimité des compositeurs qu'il forma. Son apport technique peut être résumé en trois points : primauté de la ligne mélodique, usage de formes solidement campées et netteté de l'orchestration.

Ibert était doué d'une aisance d'écriture qui lui permettait de composer directement à l'orchestre, sans réduction préalable au piano. En 1925, il eut d'ailleurs la responsabilité de rédiger un cours complet d'orchestration qui témoigne de la sûreté du métier qu'il avait acquis dès son retour de Rome.

L'orchestre d'Ibert se distingue par un équilibre soigneusement réalisé entre les groupes instrumentaux et par cette façon d'établir des échanges entre les parties, chassés croisés qui animent et colorent l'ensemble. En favorisant les croisements entre les voix, il obtient une grande cohésion et, évitant le redoublement des parties d'un groupe par des instruments appartenant à un autre, il privilégie l'emploi des tons purs qui créent une grande clarté de sonorité.

*Bacchanale*, dont le sous-titre est *Scherzo pour orchestre*, a été composée durant le premier semestre 1956 en réponse à une commande de la B.B.C. pour le dixième anniversaire de son troisième programme (« Third Programme »). Pour cette occasion, la B.B.C. était désireuse de voir réaliser une série d'œuvres symphoniques par d'éminents compositeurs Européens. La musique d'Ibert était très appréciée en Angleterre. Écrite pour un orchestre important (vents par 3, percussion étoffée) cette pièce en trois sections enchaînées — *Allegro vivace*, *Moderato assai*, *Allegro vivace* — s'appuie sur une construction symétrique qu'utilise souvent Ibert et qui permet un jeu rythmique de syncopes et fausses hésitations.

Le *Divertissement pour orchestre de chambre* est un des grands succès d'Ibert. Il s'agit en fait de la suite tirée d'une musique de scène pour la pièce d'Eugène Labiche : *Un Chapeau de paille d'Italie* donnée le 19 septembre 1929 à Amsterdam. Le *Divertissement* lui-même fut créé à Paris, salle Pleyel le 30 novembre 1930. L'argument est un vaudeville burlesque au cours duquel un jeune homme se trouve entraîné, le jour de ses noces, dans une suite d'aventures imprévues et de malentendus pour tenter de remettre la main sur un certain chapeau de paille. La musique évoque avec brio ces diverses situations. Le tout s'achevant au commissariat de police, on comprendra l'usage d'un sifflet à roulette dans l'orchestration très imagée qu'Ibert donne de cette pièce.

*Ouverture de Fête* fut composée dans des circonstances moins souriantes. Écrite à Rome en 1940 — Ibert était alors directeur de la Villa Médicis — cette œuvre fut commandée par le gouvernement français pour être offerte au Japon à l'occasion du 2600<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Empire Japonais. Mais le manuscrit fut égaré lors du retour de Jacques Ibert en France en juin 1940 et il fut contraint de le reconstituer. La première audition en France n'eut lieu que plusieurs mois après, durant l'occupation allemande, le 18 janvier 1942 à Paris, par la Société des Concerts du Conservatoire placée

sous la direction de Charles Münch. Ce concert fut une réussite et apporta un précieux réconfort moral à l'éloignement d'Ibert, alors réfugié à Antibes.

*Symphonie marine* : sous ce titre imagé se cache en fait une musique de film pour le court métrage intitulé *S.O.S. Foch* du réalisateur Jean Arroy, projeté pour la première fois en mai 1931. Ibert fut par là même, le premier compositeur Européen à réaliser une partition musicale pour un film parlant. Il se reconnaissait d'ailleurs un intérêt certain pour le cinéma et il a composé plus de trente musiques de films, ce qui constituait une aide matérielle non négligeable. Le scénario d'*S.O.S. Foch* consiste en un reportage dramatique sur le sauvetage, par un croiseur de la marine française, d'un cargo en détresse, prêt à chavirer. La tempête gronde, des lames balaient les jetées, le tocsin retentit. Le sauvetage a lieu dans des conditions extrêmement difficiles, avec beaucoup de peine, des hommes transis de froid sont montés à bord du Foch, le capitaine en dernier. Ce court métrage bouillonnant honore le courage des sauveteurs et la fraternité face au danger.

Jacques Ibert n'a pas tenu à ce que cette œuvre soit donnée au concert de son vivant : elle n'a été éditée sous le titre *Symphonie marine* qu'en 1964 après avoir été créée à Paris le 6 Octobre 1963 par l'Orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction de Charles Münch.

*Escales* est la troisième œuvre d'envergure du jeune compositeur. Après son poème symphonique *La Ballade de la Geôle de Reading* et son opéra *Persée et Andromède*, *Escales* a été composé en 1921-22, à la Villa Médicis et à Paris. L'œuvre fait partie du "deuxième envoi de Rome", travail obligatoire des pensionnaires musiciens. Cette musique délibérément pittoresque était à l'origine une suite d'orchestre portant trois numéros, auxquels Ibert attribua plus tard, sur demande de son éditeur, des titres : N° I "Calme" [*Rome-Palermo*], N° II "Modéré, très rythmé" [*Tunis-Nefta*], N° III "Animé" [*Valencia*]. L'œuvre fut créée le 6 janvier 1924 à Paris, salle Gaveau aux Concerts Lamoureux, sous la direction de Paul Paray.

## Orchestre des Concerts Lamoureux

Dès sa création en 1881 par Charles Lamoureux, l'esprit d'ouverture et de curiosité musicales (soutien aux compositeurs français, diffusion du répertoire wagnérien et de la musique russe...) ont été au centre des préoccupations de l'Orchestre des Concerts Lamoureux. De très nombreuses créations marquantes ont été réalisées par cet orchestre célèbre dans le monde entier : Debussy (*La Mer*), Ravel (*La Valse*, *Concerto en sol*, *Daphnis et Chloé*) et, plus près de nous, Milhaud, Xenakis, Boulez... Le *Boléro* sera enregistré pour la première fois par Ravel lui-même au pupitre de l'OCL en 1932. Franck, Saint-Saëns, Roussel, Fauré, Chabrier, Dukas, d'Indy, Schmitt, Chausson, pour ne citer que les principaux seront aussi les artisans géniaux de cette intense et créative vie musicale. Tout au long de son histoire, les chefs d'orchestre les plus prestigieux se sont succédés à la tête de la formation symphonique française. Charles Lamoureux d'abord, puis Chevillard, Paray, Bigot... et bien sûr Igor Markevitch avec lequel l'orchestre signera de nombreux enregistrements de référence (Philips, Deutsche Grammophon...). Au fil de son histoire, l'OCL a également invité de nombreux chefs d'orchestre : Monteux, Mengelberg, Richard Strauss, Münch, Fricsay, Bernstein, Jochum, Solti, Maazel, Ozawa... Côté soliste aussi, l'OCL a accueilli ce que ce siècle a donné de meilleur : d'Arthur Rubinstein à Clara Haskil, de Yehudi Menuhin à Isaac Stern, de Maurice André à Jean-Pierre Rampal... Le renouveau et le dynamisme actuels de l'OCL, unanimement reconnus, se manifestent autant par la jeunesse de ses membres et la qualité de ses prestations que par la richesse et la diversité de son répertoire. Récemment, l'OCL s'est attaché à explorer des univers musicaux souvent délaissés par les grandes institutions symphoniques en interprétant des œuvres de compositeurs aussi passionnants et différents que Nino Rota, Bernard Herrmann, William Sheller, Martial Solal, Gabriel Yared, Philip Glass, Arvo Pärt, Didier Lockwood, Richard Galliano... Yutaka Sado, Chef invité privilégié de l'OCL depuis la saison 1993-1994, est le plus jeune chef nommé à la tête de l'orchestre depuis sa création.

## Yutaka Sado

Yutaka Sado naît à Kyoto (Japon) en 1961. Il est Diplômé de la Kyoto Municipal Horikawa High School et de la Kyoto City University of Arts. Remarqué par Leonard Bernstein au Festival de Tanglewood (Etats-Unis), il travaille, à partir de 1987, avec le grand chef américain puis avec Seiji Ozawa dont il devient l'assistant au New Japan Philharmonic Orchestra. Après avoir remporté, en 1988, le Prix spécial Davidoff en Allemagne, il effectue une tournée en URSS et en Allemagne en tant qu'assistant de Leonard Bernstein. En 1989, il remporte le 1<sup>er</sup> Grand Prix du Concours International de chefs d'orchestre de Besançon. Depuis 1990, il participe régulièrement au prestigieux Pacific Music Festival de Sapporo fondé par Bernstein dont il est maintenant l'un des trois chefs résidents aux côtés de Christoph Eschenbach et de Michael Tilson Thomas. Toujours en 1990, il a le privilège de participer au concert exceptionnel donné à la mémoire de Leonard Bernstein à la Cathédrale St John the Divine à New-York. Il est nommé Chef invité privilégié de l'Orchestre des Concerts Lamoureux en octobre 1993 et se voit décerner par le Syndicat Professionnel de la Critique dramatique et musicale française, pour son travail à la tête de cette prestigieuse formation naguère dirigée par Igor Markevitch, le prix de la Révélation musicale de l'année 1995. La même année, il remporte le Grand Prix du concours international Leonard Bernstein à Jerusalem.

Outre l'Orchestre des Concerts Lamoureux, Yutaka Sado dirige régulièrement dans le monde entier, une trentaine de formations symphoniques de premier plan, de l'Orchestre Philharmonique Tchèque à l'Orchestre Philharmonique d'Israël, du Süddeutscher Rundfunk Orchester de Stuttgart à l'Orchestre Symphonique de Malmö en passant par les plus importants orchestres français (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre National de Lyon...).

8.554222

COMPACT  
disc  
DIGITAL AUDIO

8.554222

STEREO

DDD

All rights in this sound recording, artwork, texts and translations reserved. Unauthorised public performance, broadcasting and copying of this compact disc prohibited.  
© 1997 NHH International Ltd. © 2000 NHH International Ltd.  
Distributed by: MVD GmbH, Munich, Germany.  
Fax +49-89-66503210, e-mail service@mvd.de

Jacques  
IBERT

(1890–1962)

Playing  
Time  
71:21

NAXOS

## Orchestral Works

Orchestre des Concerts Lamoureux • Yutaka Sado

- |    |                                 |       |
|----|---------------------------------|-------|
| 1  | <b>Bacchanale (1956)</b>        | 8:20  |
|    | <b>Divertissement (1928)</b>    | 16:47 |
| 2  | <b>Introduction</b>             | 1:12  |
| 3  | <b>Cortège</b>                  | 5:10  |
| 4  | <b>Nocturne</b>                 | 2:47  |
| 5  | <b>Valse</b>                    | 3:32  |
| 6  | <b>Parade</b>                   | 1:58  |
| 7  | <b>Finale</b>                   | 1:57  |
| 8  | <b>Ouverture de fête (1940)</b> | 15:52 |
| 9  | <b>Symphonie marine (1931)</b>  | 14:20 |
|    | <b>Escales (1922)</b>           | 15:38 |
| 10 | <b>Rome-Palermè</b>             | 6:58  |
| 11 | <b>Tunis-Nefta</b>              | 2:50  |
| 12 | <b>Valencia</b>                 | 5:43  |

'I like contrasts', Ibert was fond of saying. All six works on this CD show his absolute mastery of orchestral writing, each one of quite different form and inspiration. The uproarious *Divertissement* is Ibert's most popular work while the highly coloured *Escales* (Ports of Call), an overnight sensation after its first performance, brings together impressions brought back from a long journey through the Mediterranean. The fiery scherzo, *Bacchanale*, with its dazzling colours and rhythms is a virtuoso showpiece.

Recorded during live performances and studio sessions at Salle Pleyel, Paris, on 29th and 30th April 1996. • Producer: George Pelhivianian  
Engineer: Philippe Pélissier • Editing: Laurent Pélissier  
Publishers: Editions Leduc (1, 8–12), Editions Durand (2–7)

www.  
nhh.comEnglish Text /  
Deutscher Text /  
Texte en françaisCover Painting: *Along the Seine*, by Albert-Charles  
Lebourg (Private Collection/Bridgeman Art Library)MADE IN  
E.C.



IBERT: Orchestral Works

IBERT: Orchestral Works

8.554222